

## Culte du souvenir, 5 mai 2024, 10h à Maracon

CP Fritz Tschannen Lectures Chantal Sengelen orgue Michel Oguey

---

**Lectures :** 1 Jean 4, 7 – 10 et Jean 15, 9 – 17

**Message :** *L'amitié partagée n'est jamais perdue*

Qui que nous soyons, nous avons tous ici un point commun, celui d'avoir perdu un proche, soit dans l'année écoulée soit il y a plus longtemps. Notre condition humaine a ceci de particulier qu'elle nous fait vivre avec un cœur capable d'élans illimités dans un corps à la durée limitée. Je crois et j'ai cette espérance que, autant la mort est la limite la plus indiscutable que l'on connaisse, autant son irruption dans notre entourage a cette capacité de nous révéler que la vie demeure plus forte que la mort.

Avez-vous remarqué la qualité des échanges qu'il nous est parfois donné de vivre lorsqu'un de nos proches vit ses derniers jours, ses dernières heures ? Tout est plus intense ; tout se resserre sur l'essentiel. Tel geste, telle parole peut-être. Et ce qui n'a pas pu être vécu ni prononcé avant la séparation, cela va nous accompagner, d'abord en regret très certainement, voire en culpabilité ou en colère. Mais petit à petit, le chemin va se faire, vers une plus grande sérénité. Parce que la vie est ainsi faite que ce qui nous a d'abord mis au tapis devient, avec le temps, ce qui rend plus fort, plus courageux, plus sage, plus humain peut-être.

Lorsque la séparation est survenue subitement sans nous laisser le temps des adieux, nous avons quand même besoin de prendre congé du disparu, avec des mots que l'on va pouvoir dire à la cérémonie d'adieu, ou écrire dans une lettre dont on fera l'usage qui est juste pour soi.

Parfois c'est aussi la personne dont la fin approche qui choisit des mots pour dire l'essentiel qu'il souhaite laisser à ses proches...

C'est le cas de Jésus pour ses amis. Et l'essentiel qu'il leur laisse n'est ni une série de dogmes, ni une collection d'écrits ! Il n'a laissé comme trace écrite que des traits esquissés du bout des doigts dans la poussière du sol, nous rapporte ce même évangile de Jean (Jn 8,6). Jésus n'a fondé ni école de pensée ni groupuscule bien cloisonné. Il s'est entouré d'amis, voilà tout, et il les a envoyés répandre cette amitié loin à la ronde. « Je ne vous appelle plus serviteurs, [dit Jésus] (...) mais je vous appelle amis. (...) Je vous ai donné une mission afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. »

Le Christ ressuscité est le Seigneur de la vie et de l'amitié, un Christ non lointain, mais au contraire très humain qui met le bras sur l'épaule de ses amis (voir l'icône de l'amitié avec l'abbé Menas). Le Christ désormais invisible nous enveloppe d'une amitié constante. Sa disparition n'a rien à voir avec un abandon ; elle est une manifestation ultime de sa fidélité. Son amitié auparavant localisable devient universelle.

La foi n'est pas une question de croyance, mais d'amitié ! Et cette amitié nous engage, nous mobilise, nous fait porter du fruit. Quel fruit ? le texte le répète deux fois : nous aimer les uns les autres (v. 12 et 17). C'est dire combien l'amitié et l'amour des uns des autres sont essentiels dans l'héritage laissé par Jésus. Comme le liant dans la pâte, le ciment dans l'édifice. Ce

commandement d'amour ne vise pas un sentiment, mais bel et bien de l'action. Le sentiment on ne peut pas le commander ; l'action si ! L'amour nous pousse à l'action.

Lorsque nous perdons un proche, la question du lien est également centrale : lien rompu avec celui ou celle qui s'en est allé, lien à soi qui est peut-être chamboulé, liens à redimensionner avec ceux qui restent, liens à créer avec de nouvelles personnes. La mort d'un proche nous fait vivre une déchirure dans le tissu de nos relations. Il va falloir raccommoder, du mieux qu'on peut. Faire confiance aussi qu'une partie de ce tissu se rapièce de lui-même. Et je crois que le soin qu'on va mettre dans nos amitiés, le soin que nos amis vont prendre de nous endeuillés va permettre au tissu cicatriciel de se faire en nous, là où la déchirure a opéré. L'amitié cultivée à l'extérieur de soi va contribuer à soigner le lien à soi-même, le lien à ce qui est blessé, meurtri en soi.

La réciproque est valable aussi. Plus on va se reconstruire intérieurement, se laisser reconstruire et plus on va être capable à nouveau de tisser du lien extérieur.

Dans ces deux mouvements, vers l'intérieur comme vers l'extérieur, l'une des étapes cruciales est de recevoir pleinement ce que nous ont transmis nos défunts à travers ce qu'on a vécu ensemble ; ce trésor de vie qu'ils nous ont légué en héritage. Certainement que tout n'a pas été parfait. Mais aujourd'hui nous nous focalisons sur tout ce qui a été riche et bénissant pour nous.

Voilà exactement ce que Jésus a fait : ce qu'il a reçu de son Père, il l'a donné à ses amis et il continue de nous le donner, afin que nous le transmettions plus loin. « Tout comme le Père m'a aimé, [dit-il] je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour ». Regardez votre feuillet : Christ, la Parole de vie (symbolisée par la Bible que porte Jésus), nous mandate pour qu'à notre tour nous transmettions son message d'amour avec nos mots tout simples (symbolisés par le rouleau). De plus, regardez bien, ce n'est pas le Christ qui bénit mais bien nous en tant qu'amis du Christ.

Le fait de vivre et de passer plus loin le meilleur de ce qu'on a vécu avec la personne disparue est si précieux !

Vous avez reçu un stylo ou un crayon et ce bout de papier avec l'icône de l'amitié. Je vous propose, dans les 3 minutes qui suivent, sur la pièce musicale, de noter ce que vous avez reçu comme trésor de la part de vos proches qui ne sont plus ; confiants que cet héritage humain n'est pas anéanti avec la mort, mais qu'au contraire, vous pouvez le faire fructifier, de manière à faire honneur à votre proche, et à sa mémoire.

Que dans les deuils qui nous affectent, le Seigneur de l'amitié, nous console et nous renouvelle dans la paix, dans l'espérance et dans l'amour. Amen